

Enquête CEFIL 2015

Projet professionnel et orientation après 18 mois de formation dans l'enseignement agricole



En janvier 2015, les lycéens et apprentis en formation depuis dix-huit mois, en Aquitaine, dans les établissements, publics ou privés, de l'enseignement agricole, ont été interrogés sur leur projet d'études et leur projet professionnel. Deux mille trois cents jeunes en deuxième année de CAP¹ agricole ou en classe de première des baccalauréats professionnel, général ou technologique ont répondu à l'enquête. 80% des répondants² projettent de poursuivre leurs études. Un sur cinq ne sait pas quel niveau de diplôme il veut atteindre ; un quart vise au plus un baccalauréat ou un brevet professionnel. La moitié des répondants veut obtenir un diplôme post baccalauréat. Les filles sont plus souvent disposées à poursuivre des études que les garçons. Les répondants se disent très impliqués dans leur orientation et font leurs démarches par eux-mêmes. Internet est leur principale source d'information.

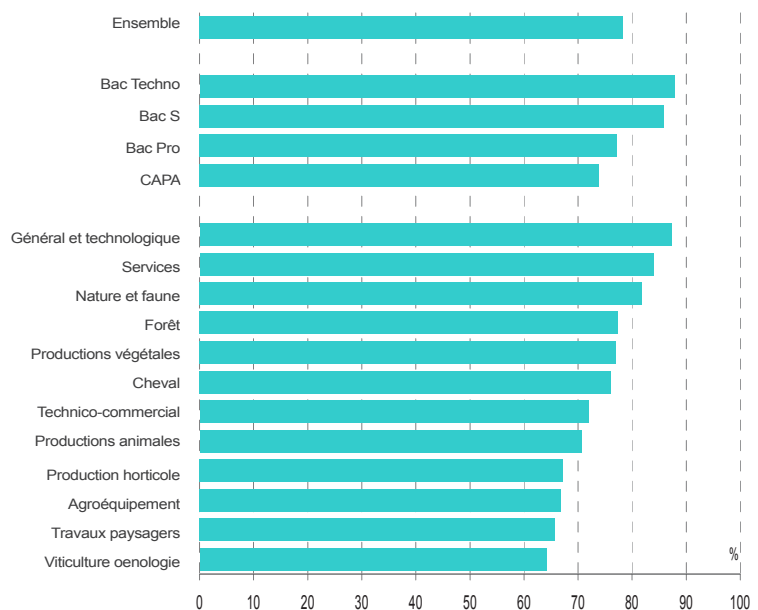
Un an et demi après leur entrée, 80% des répondants ont un projet professionnel (+10 points par rapport à la rentrée 2013). Les trois quarts des répondants sont formés de jeunes qui sont restés sur leur projet initial ou qui n'ont pas de projet, comme il y a un an et demi. Deux répondants sur trois ont un métier précis en tête. La moitié s'oriente vers des fonctions d'employé ou vers une profession intermédiaire³, vers le secteur de la petite enfance, le paramédical ou le socio-éducatif. Un répondant sur six souhaite devenir agriculteur. La qualification professionnelle à laquelle ils aspirent dépend du secteur de formation et diffère, de ce fait, entre les filles et les garçons. Le secteur de formation correspond aussi au secteur d'activités dans lequel ils souhaitent travailler plus tard. Les stages sont considérés comme déterminants dans la construction du projet professionnel, autant par les travaux que par les rencontres avec les professionnels qu'ils permettent.

¹Certificat d'aptitude professionnelle, ²Voir méthodologie, ³Professions intermédiaires : elles correspondent à des fonctions intermédiaires entre les fonctions d'exécution (employés ou ouvriers) et les fonctions d'encadrement.

La moitié des répondants veut obtenir un diplôme post-baccalauréat

80% des répondants affirment avoir un projet d'études après l'obtention du diplôme en préparation. Ils sont proportionnellement moins nombreux dans le second cycle professionnel, notamment en CAP agricole, que dans la filière générale et technologique. De même, dans la voie professionnelle, de l'agroéquipement ou de la viticulture aux formations des services, la proportion de répondants qui ont un projet d'études varie de 65% à 85%.

Proportion de répondants ayant un projet de poursuite d'études après l'obtention du diplôme en cours (en %)



Source : Enquête CEFIL - DRAAF 2015

► Lecture : 78% de l'ensemble des répondants, et 64% de ceux qui se forment en viticulture-oenologie, souhaitent poursuivre des études.

ANALYSES & RÉSULTATS

STATISTIQUES

Si une très large majorité souhaite prolonger ses études, beaucoup n'ont pas de projet bien défini ; ainsi, un sur cinq ignore le niveau de diplôme final qu'il souhaite atteindre.

Globalement, le Bac professionnel correspond au niveau de diplôme le plus recherché avec le niveau Bac+2 (BTS, DUT...), ces deux niveaux de diplôme attirant chacun un quart des répondants environ. 18% des répondants visent un diplôme de niveau Bac+3 ou Bac+5.

Au total, la moitié des répondants souhaite obtenir un diplôme post baccalauréat. Ceux-ci sont minoritaires en CAP (10%) et selon le secteur de formation, ils constituent de 40% (travaux paysagers, services) à 70% des répondants (cycle général et technologique).

Les filles plus souvent décidées que les garçons à poursuivre leurs études

Des différences existent dans les projets d'études entre les filles et les garçons. Toutes filières et tous secteurs de formation confondus, les filles sont plus souvent décidées à poursuivre des études (83%, + 10 points par rapport aux garçons) ; c'est le cas en particulier dans les Bac professionnels des secteurs de la production et des services. Dans la filière générale et technologique au contraire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à vouloir prolonger leur formation (86%, + 7 points par rapport aux filles). Les filles sont aussi plus indécises quant au niveau de diplôme qu'elles souhaitent atteindre.

La moitié des filles comme la moitié des garçons vise un diplôme de niveau supérieur au baccalauréat mais les filles sont plus disposées à suivre un cycle long Bac+3 ou Bac+5 alors que les garçons ciblent plus souvent le niveau Bac+2.

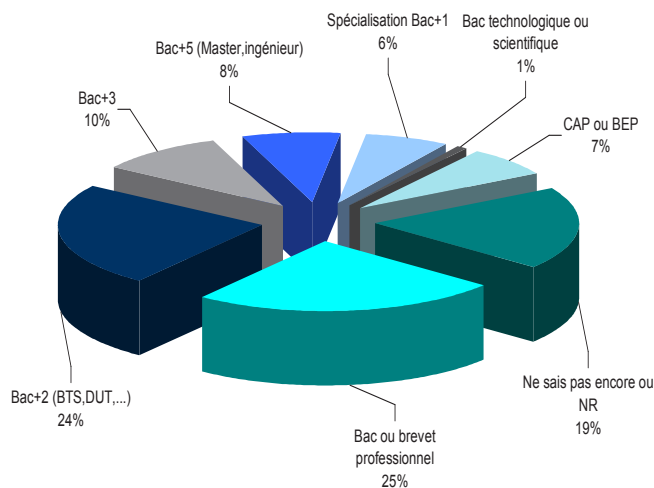
Un tiers des répondants a révisé son projet d'études depuis son entrée dans l'enseignement agricole

Les études que les répondants souhaitent poursuivre sont celles qu'ils envisageaient à leur entrée dans l'enseignement agricole : c'est vrai pour six répondants sur dix alors qu'un tiers déclare ne plus avoir le même projet d'études qu'un an et demi auparavant. Les lycéens en Bac technologique sont proportionnellement plus nombreux à avoir revu leur projet et les CAP agricole moins nombreux.

L'internet est la source d'information privilégiée pour trouver son orientation

Une source d'information se détache parmi celles que les répondants utilisent pour trouver leur parcours

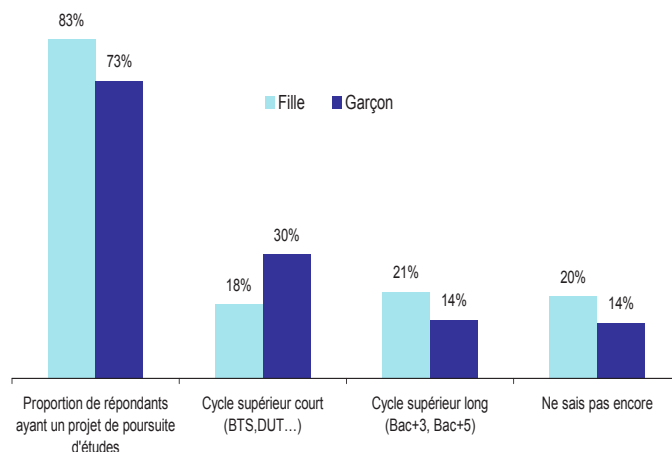
Niveau de diplôme visé en fin d'études (en %)



Source : Enquête CEFIL - DRAAF 2015

➤ Lecture : pour 25% des répondants, le niveau de diplôme le plus haut qu'ils souhaitent atteindre est le bac ou le brevet professionnel.

Des différences dans les projets d'étude entre filles et garçons



Source : Enquête CEFIL - DRAAF 2015

➤ Lecture : 18% des filles ayant répondu à l'enquête, contre 30% des garçons, souhaitent obtenir un diplôme de niveau Bac+2

de formation : l'internet sur lequel les trois quarts des répondants déclarent avoir fait des recherches. Viennent après le bouche-à-oreille et les rencontres avec les professionnels, puis les personnes ressources de la formation, maître d'apprentissage ou équipe pédagogique. Au moins un tiers des répondants s'aide des brochures ONISEP, de revues professionnelles ou des journées portes ouvertes pour trouver son orientation.

Implication personnelle dans les démarches d'orientation

Les répondants se déclarent fortement impliqués dans leur orientation. Quelle que soit la source, ils effectuent leurs recherches d'information par eux-mêmes. Ainsi, ceux qui font des recherches sur internet pour leur orientation le font de leur propre initiative ; de même, ceux qui se renseignent par le bouche-à-oreille, lors de rencontres professionnelles ou auprès du maître d'apprentissage sont eux-mêmes à l'origine de leur démarche d'orientation.

Un certain nombre déclare toutefois être encouragé par l'établissement (sorties pédagogiques) ou la famille (rencontre de professionnels, participation aux journées portes ouvertes).

Préférence pour les formations bien réputées

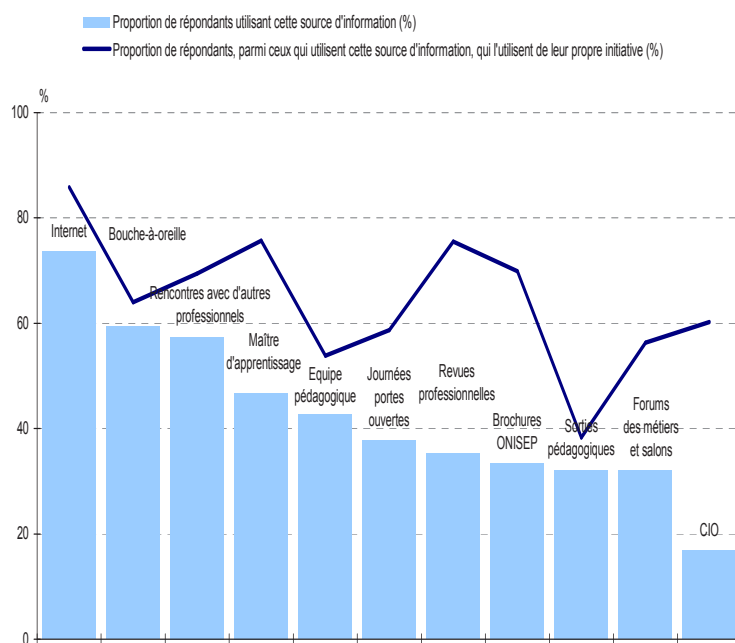
Pour choisir sa voie, la bonne réputation d'une formation est un critère auquel sont attentifs les deux tiers des répondants qui souhaitent prolonger leurs études. En revanche, ils ne tiennent pas compte majoritairement de la distance entre le lieu de formation et le lieu de résidence. Seul un quart d'entre eux est dissuadé par l'éloignement du centre de formation par rapport à sa résidence.

Les avis sont partagés sur d'autres critères de sélection, notamment le coût, le niveau de difficulté ou la sélection à l'entrée de la formation : la moitié s'en préoccupe, autant n'y prêtent pas attention. Enfin, la plupart des répondants se disent indifférents à l'image féminine ou masculine que peut avoir une formation.

Maturation du projet professionnel au cours des 18 mois de formation dans l'enseignement agricole

Après dix-huit mois de formation, 10% des répondants n'ont toujours pas de projet professionnel ; comme à leur entrée, 30% en ont un dans le domaine agricole et 30% hors agriculture. Sur l'ensemble des répondants, le nombre de projets professionnels a progressé, aussi bien dans le secteur agricole que hors agriculture. Ainsi, 80% des répondants déclarent avoir un projet professionnel en janvier 2015, contre

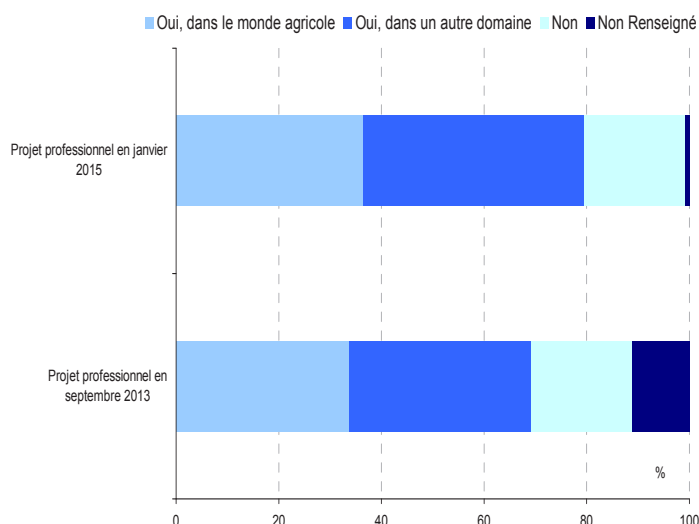
Internet est de loin la source d'information la plus consultée pour trouver son orientation



Source : Enquête CEFIL - DRAAF 2015

➤ Lecture : 74% des répondants déclarent avoir recours à Internet pour leur orientation ; parmi eux, 86% font cette démarche de leur propre initiative.

Existence d'un projet professionnel - en septembre 2013 et en janvier 2015



Source : Enquête CEFIL - DRAAF 2015

➤ Lecture : 37% des répondants déclarent avoir un projet professionnel dans l'agriculture en janvier 2015 (34% en septembre 2013).

ANALYSES & RÉSULTATS

STATISTIQUES

70% à la rentrée 2013. D'après les déclarations des répondants, il y a eu une réflexion, au cours de ces 18 mois, autour du projet professionnel : elle a avancé pour la moitié d'entre eux, tandis que 40% en sont au même point, soit confortés dans leur projet initial, soit toujours indécis.

Deux répondants sur trois ont en tête un métier précis

Parmi les deux tiers de répondants ayant précisé le métier vers lesquels ils s'orientent, 40% se voient employés dans le secteur de la petite enfance (ATSEM⁴, auxiliaire de puériculture, assistante maternelle), le paramédical (aide-soignant), le commerce (vendeur, commercial) ou bien militaire, gendarme, agent de police ou sapeur pompier ; un quart se dirige vers des professions intermédiaires, majoritairement dans le paramédical (infirmier) ou le socio-éducatif (moniteur éducateur, animateur socioculturel et de loisirs, assistant de service social, moniteur et éducateur sportifs, sportif professionnel), et 10% s'orientent vers les métiers d'artisan, de commerçant ou de chef d'entreprise ; ils sont 20% à vouloir être exploitant ou ouvrier agricole.

⁴ ATSEM : agent territorial spécialisé des écoles maternelles

Des ambitions professionnelles différenciées selon les secteurs de formation...

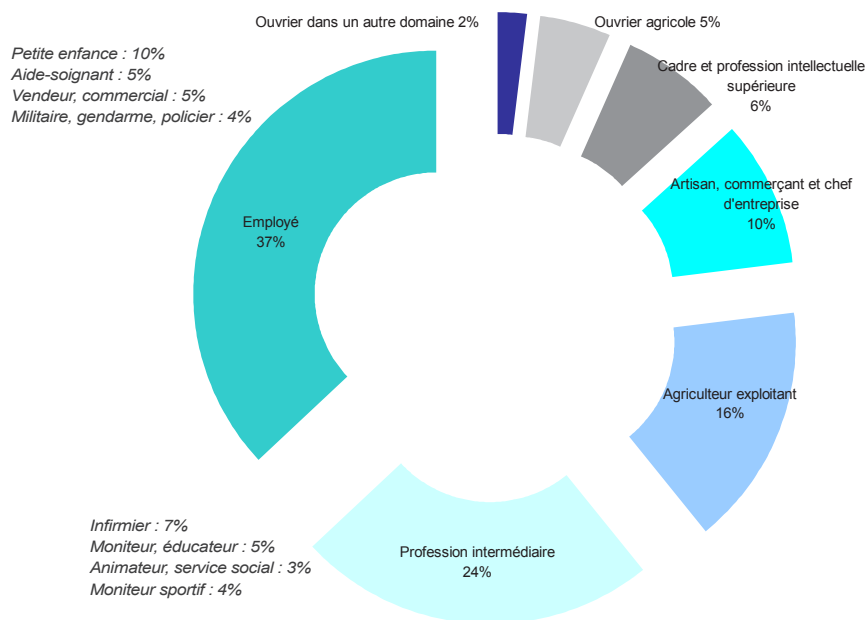
Les répondants ne recherchent pas les mêmes qualifications professionnelles selon qu'ils se forment à la production agricole, à l'aménagement paysager ou aux services. Ces derniers s'orientent vers des métiers correspondant à des fonctions d'employés ou à des professions intermédiaires. Dans la production, la moitié veut être agriculteur ; dans les productions animales en particulier, deux tiers projettent d'être chefs d'exploitation. Parmi ceux qui suivent une formation à l'aménagement, un sur deux se voit artisan, commerçant ou chef d'entreprise. Après un second cycle général et technologique, beaucoup ambitionnent une profession intellectuelle ou d'encadrement.

...et selon les sexes

Filles et garçons ont des aspirations divergentes en matière de qualifications professionnelles. Toutefois ces divergences entre les sexes doivent être nuancées. Elles sont en partie liées à la répartition des filles et des garçons dans les secteurs de formation. En effet, 60% des filles ayant précisé le métier qu'elles souhaitent exercer plus tard suivent une formation des services ; les trois quarts des garçons ayant indiqué un métier se forment à la production ou à l'aménagement.

Les garçons s'orientent vers des métiers relativement diversifiés en termes de catégories

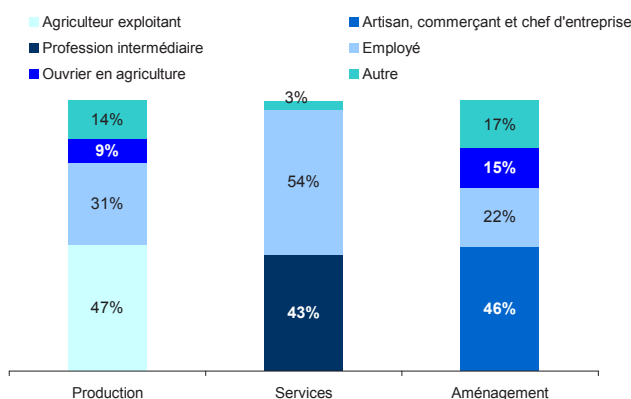
Un répondant sur six souhaite devenir agriculteur exploitant



Source : Enquête CEFIL - DRAAF 2015

► Lecture : 16% des répondants ayant précisé le métier vers lequel ils s'orientent souhaitent devenir agriculteur exploitant.

Disparités des qualifications professionnelles envisagées selon le secteur de formation ...



Source : Enquête CEFIL - DRAAF 2015

► Lecture : 47% des lycéens et apprentis se formant à la production et ayant précisé le métier vers lequel ils s'orientent souhaitent devenir agriculteur exploitant.

socioprofessionnelles. En revanche, les filles se concentrent sur les postes d'employés ou les professions intermédiaires, vers lesquels leur formation les conduit. De par leur formation également, peu de filles souhaitent assurer des fonctions d'encadrement, de chef d'exploitation ou de chef d'entreprise. Au contraire, c'est le projet de plus de la moitié des garçons.

Cohérence du projet professionnel avec la formation choisie en entrant dans l'enseignement agricole

Interrogés sur le secteur d'activités dans lequel ils peuvent envisager de travailler, dans l'hypothèse d'un métier dans la sphère agricole, peu au global arrivent à se prononcer : de 10% à 20% des répondants souhaitent travailler dans les productions animales, dans les productions végétales, dans les services à la personne, dans le commerce et la vente, les autres secteurs séduisant moins d'un répondant sur dix.

Ces chiffres globaux peuvent laisser penser qu'il y a peu d'engouement pour les secteurs agricoles ou para-agricoles. En réalité, il y a une réelle motivation à travailler dans le secteur dans lequel on se forme : c'est le cas, par exemple, pour 60% des répondants se formant aux métiers des services ou 70% de ceux qui suivent une formation dans les productions animales. Le choix d'orientation à l'entrée dans l'enseignement agricole est ainsi confirmé après un an et demi de formation.

Importance déterminante des stages dans la formation du projet professionnel

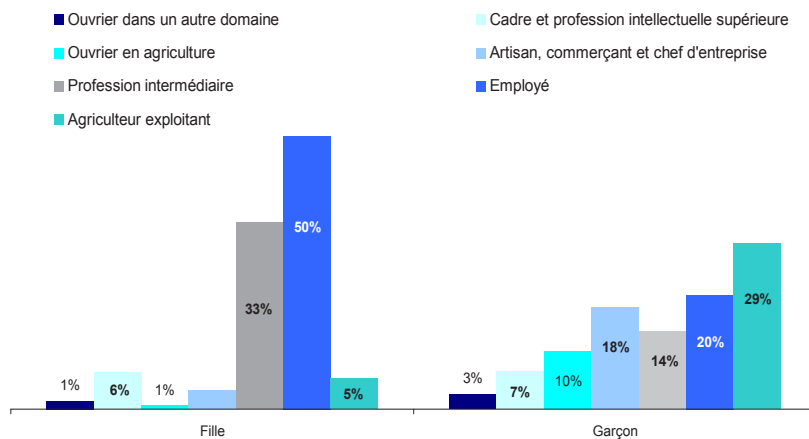
Parmi les éléments que les répondants estiment déterminants dans la formation de leur projet professionnel arrivent en tête les travaux que les jeunes réalisent au cours de leurs stages : ainsi, les stages sont considérés comme « très importants » pour la construction du projet professionnel par les deux tiers des répondants et les rencontres professionnelles qu'ils y font par plus de la moitié.

Le projet professionnel est construit autour d'un projet de vie, en prenant en compte les débouchés et les conditions de travail ; une large majorité des répondants jugent ces éléments très importants. De 40% à 50% des répondants accordent une place très importante, dans leur projet professionnel, aux enseignements et aux résultats obtenus.

En revanche, l'attachement au territoire ne joue pas et les répondants tiennent peu compte de l'image masculine ou féminine que le métier peut avoir, de l'avis de leurs amis ou des préoccupations écologiques pour s'orienter professionnellement. ■

Rédacteur : Stéphane BALAN

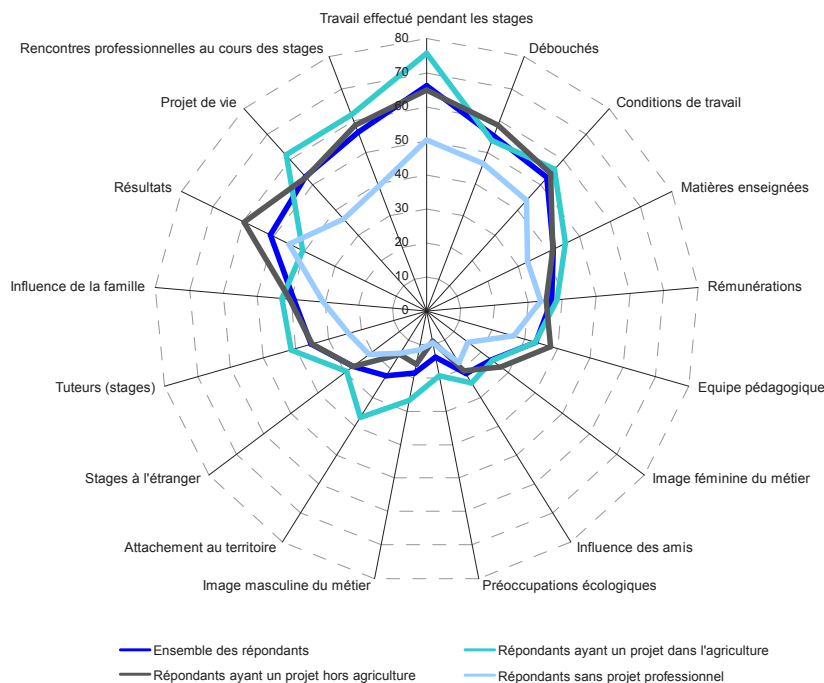
... et selon le sexe



Source : Enquête CEFIL - DRAAF 2015

► Lecture : 50% des filles ayant précisé le métier vers lequel elles s'orientent envisagent d'être employées.

Éléments déterminants dans la construction du projet professionnel



Source : Enquête CEFIL - DRAAF 2015

► Lecture : 76% des répondants ayant un projet professionnel dans le secteur agricole considèrent très important le travail effectué pendant les stages pour construire son projet.

La problématique de l'enquête

Le Service Régional de la Formation et du Développement (SRFD) de la DRAAF Aquitaine a souhaité que soit menée une enquête auprès des jeunes en formation initiale dans l'enseignement agricole pour mesurer leur implication dans leur orientation et dans leur avenir professionnel : ces jeunes anticipent-ils les études qu'ils souhaitent poursuivre et le métier qu'ils souhaitent exercer à leur sortie du système éducatif ? Cette enquête s'inscrit dans les missions de lutte contre le décrochage scolaire et d'insertion professionnelle de l'enseignement agricole.

Le partenariat CEFIL-DRAAF

La maîtrise d'œuvre a été confiée au Centre de formation de l'Insee de Libourne (CEFIL), avec l'appui technique du service statistique de la DRAAF (SRISSET). Le CEFIL est le centre national de formation des contrôleurs statisticiens de l'Insee. Le point d'orgue de la formation est le « projet enquête », projet tutoré où les stagiaires mettent à profit les connaissances acquises pour réaliser une enquête en vraie grandeur.

Le public ciblé

La population ciblée est l'ensemble des lycéens et des apprentis en deuxième année de CAP agricole ou en classe de première des baccalauréats général (Bac scientifique), technologique (Bac techno sciences et technologies de l'agronomie et du vivant) ou professionnel, en formation initiale dans les établissements, publics ou privés, de l'enseignement agricole en Aquitaine. Ces jeunes sont presque tous entrés dans ce système d'enseignement à la rentrée 2013. Ils ont été interrogés en janvier 2015, après dix-huit mois de formation.

Le modus operandi

La collecte a été déléguée aux établissements. Après en avoir informé les parents et avoir obtenu leur adhésion, le questionnaire a été complété en classe, pendant une heure de l'emploi du temps. Cela a permis de limiter la non réponse aux absents le jour de la collecte.

2 700 questionnaires ont été adressés aux établissements ; 190 classes réparties sur 70 sites de formation ont été interrogées à travers l'Aquitaine. 2 300 questionnaires exploitables ont été recueillis, ce qui correspond à un taux de réponse de 85%.

Les objectifs

L'enquête a été mise en place pour répondre à une double interrogation :

- les poursuites d'études : qui sont les jeunes qui veulent poursuivre des études ? Quel niveau de diplôme souhaitent-ils atteindre ? Comment préparent-ils leur orientation ?
- le projet professionnel : ces jeunes ont-ils un projet professionnel ? A-t-il évolué depuis leur entrée dans l'enseignement agricole ? Quel rôle jouent les stages et les enseignements dans la construction du projet professionnel ? Quelles qualifications professionnelles visent-ils ?

L'enquête permet également d'avoir une appréciation de ces lycéens et apprentis sur leurs conditions de formation dans les établissements de l'enseignement agricole.

Répondants

Même si le nombre de répondants et le taux de réponse garantissent la significativité des résultats, certains traitements statistiques des données n'ont pu être menés, notamment le redressement de la non réponse totale (questionnaire vide). En toute rigueur, de ce fait, les résultats ne peuvent être étendus à l'ensemble des lycéens et des apprentis dans le champ de l'enquête. C'est pourquoi les analyses faites dans ce document s'appliquent aux seuls répondants. Le terme de répondant correspond ici à un élève ou apprenti qui a remis un questionnaire jugé exploitable ; cela ne tient pas compte de la non réponse partielle (absence de réponse à telle ou telle question).

CEFIL

Directeur : Alain Malmartel

Groupe de travail : Nicolas Bourgain, Corine Corpart, Elodie Doretto, Rémi Dumas, Jean-Baptiste Fremaux, Julien Guay, Dorian Huc, Pierre-Olivier Lemaire, Clément Meyniel, Amandine Nougaret, Sarah Roggero, Antoine Sauques

Conseiller en maîtrise d'œuvre : Bertrand De Malglaive

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Aquitaine : <http://draaf.aquitaine.agriculture.gouv.fr>

©AGRESTE

2015

Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
51, rue Kiéser - CS 31387 - 33077 BORDEAUX CEDEX
Tel : 05.56.00.42.09 - Fax : 05.56.00.42.90
Courriel : contact.srise.draaf-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : François PROJETTI
Directeur de publication : Jean-Pierre MORZIERES
Rédacteur en chef : Katia ESTEBAN
Composition : SRISSET Aquitaine - Impression : AIN
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : 2250 AD - ISSN : 1283 - 5412